

Textes et documents complémentaires

Pierre Judet de la Combe, Colloque de la Maison des écrivains et de la littérature à la Sorbonne, *Relisant en écrivant. Transmission, histoire littéraire, art de lire*, 16 Janvier 2020.

Lire (...) consiste peut-être à se faufiler, comme on peut, précautionneusement, entre ces deux puissances apparemment contraires du langage : sa capacité infinie à se renouveler, à se contredire et à se reprendre dans la profusion de mots et de phrases qu'offre une œuvre, et aussi sa capacité à faire quelque chose de défini au moyen de cette profusion, capacité à agir et d'une manière ou d'une autre à toucher le réel, ou du réel, sa capacité à faire événement.

(...)

Dans l'acte de lire, il y a plusieurs moments qui ne sont pas strictement séparés, mais qui élaborent des relations différentes au langage. Trois moments peuvent, *grosso modo*, être distingués.

- 1 Une relation temporelle d'abord, quand, en lisant ou en relisant en continu un texte, on passe plus ou moins vite d'une phrase à une autre phrase ; une représentation, donc une forme de spatialisation, sous la forme d'une récapitulation de ce qu'on a compris et perçu, accompagne ce mouvement, mais elle cède vite le terrain devant la nouveauté que chaque phrase apporte. Le plaisir, ou le déplaisir, l'attente du nouveau, la tension ouverte par une attente, la surprise priment sur l'interprétation.
- 2 Quand la lecture se thématise et veut rendre compte explicitement d'elle-même et de ce qu'elle lit (dans le travail qui est attendu des critiques, des enseignants et des interprètes académiques ou en tout cas engagés, philologues, historiens, sémioticiens, etc., mais aussi dans le travail de discussion et d'interprétation « à la table » des metteurs en scène, des dramaturges et des acteurs), le temps cède la place à l'espace, à la logique de la représentation qui tente de déterminer le sens et la fonction des éléments qui ont été repérés en les distinguant les uns des autres, en les séparant, en un mot, en les spatialisant.
- 3 Puis vient éventuellement un moment nouveau, quand la lecture se fait événement physique, énoncé dans le langage d'un acteur, d'un lecteur ou dans la tentative d'un interprète d'écrire une traduction. On revient alors à la dimension d'abord temporelle de la lecture. Toute la difficulté est de passer de la représentation stable, bien définie, celle qui alimente les commentaires et leurs arguments (le deuxième moment), à une ouverture du temps, à la production d'une durée qui donne au texte une présence sensible, à la fois changeante et dotée d'une forme. Cette durée est portée par des exigences techniques rigoureuses, stables, qui ne sont pas celles du commentaire. Ces techniques servent à produire une expérience du temps.

Le deuxième moment, celui de l'interprétation discutée, argumentée, le moment de la représentation au sens de construction de concepts définis, est traversé de contradictions, notamment entre l'interprétation et son objet. Une interprétation se manifeste par la production d'énoncés de type déclaratif : tel élément du texte (tel mot, telle scène, tel discours) a telle construction, signifie cela, ou ne le signifie pas, ou, pour les interprétations déconstructives, ne peut à aucun prix signifier ceci ou cela.

Paul Valéry et l'interprétation

« Commentaires de Charmes » (1929), Œ, I, éd. Pléiade p. 1509

Mes vers ont le sens qu'on leur prête. Celui que je leur donne ne s'ajuste qu'à moi, et n'est opposable à personne. C'est une erreur contraire à la nature de la poésie, et qui lui serait mortelle même, que de prétendre qu'à tout poème correspond un sens véritable, unique, et conforme ou identique à quelque pensée de l'auteur.

« Au sujet du Cimetière marin » (1933), Œ, I, éd. Pléiade, p. 1507

[...] il n'y a pas de vrai sens d'un texte. Pas d'autorité de l'auteur. Quoi qu'il ait voulu dire, il a écrit ce qu'il a écrit. Une fois publié, un texte est comme un appareil dont chacun se peut servir à sa guise et selon ses moyens : il n'est pas sûr que le constructeur en use mieux qu'un autre.

Paul Valéry, *Charmes* (1922)

Tes pas, enfants de mon silence,
Saintement, lentement placés,
Vers le lit de ma vigilance
Procèdent muets et glacés.

Personne pure, ombre divine,
Qu'ils sont doux, tes pas retenus !
Dieux !... tous les dons que je devine
Viennent à moi sur ces pieds nus !

Si, de tes lèvres avancées,
Tu prépares pour l'apaiser,
A l'habitant de mes pensées
La nourriture d'un baiser,

Ne hâte pas cet acte tendre,
Douceur d'être et de n'être pas,
Car j'ai vécu de vous attendre,
Et mon coeur n'était que vos pas.

Tableau 1
Synthèse des caractéristiques de la compréhension et de l'interprétation

Compréhension	Interprétation
<p>– Travail sur le sens, défini comme une «perception» subjective généralement partagée par une communauté de lecteurs.</p>	<p>– Travail sur la signification, de <i>significatio</i>, qui renvoie à «l'action d'indiquer», donc à l'élection d'un élément précis à interpréter.</p>
<p>– Travail sur les obstacles dressés par le texte et qui entravent la compréhension.</p>	<p>– Spéculation sur le pluriel du texte qui entraîne la création de nouveaux signes (interprétants).</p>
<p>– En compréhension, le lecteur actualise le sens, il le construit d'abord à partir des éléments du texte, en recourant à ses connaissances et à ses représentations.</p>	<p>– En interprétation, le lecteur ajoute une nouvelle signification au texte polysémique; il doit néanmoins s'inspirer des signes du texte et y rester fidèle.</p>
<p>– Discours paraphrastique qui reformule le contenu.</p>	<p>– Discours apparenté au commentaire littéraire, à l'analyse.</p>
<p>– La compréhension est conditionnée par la biographie du lecteur et par le discours social.</p>	<p>– L'interprétation est conditionnée par la biographie du lecteur et par le discours social.</p>
<p>– La compréhension est l'actualisation intérieure, personnelle d'un sens qui répond à un certain consensus social; elle relève d'une démarche individuelle, non forcément socialisée.</p>	<p>– L'interprétation implique nécessairement la socialisation d'un discours, confrontation à l'Autre essentielle à la légitimation du signe construit par le lecteur.</p>
<p>– Mouvement macroscopique: éloignement des structures lexicales et syntaxiques pour bâtir une compréhension globale, plus conceptuelle, qui exige davantage qu'une lecture linéaire.</p>	<p>– Mouvement microscopique: exploration minutieuse d'un des possibles récurrents du texte pour construire une nouvelle signification qui participera en retour à la compréhension si elle est reconnue socialement.</p>
<p>– Par le travail d'inférence, la compréhension cherche à combler les manques du texte en déchiffrant les éléments implicites : les sous-entendus, les non-dits, les métaphores, etc.</p>	<p>– L'interprétation utilise les signes du texte pour créer de nouveaux signes qui s'en inspirent, mais qui n'y apparaissent pas; ils sont créés, construits par l'interprète.</p>
<p>– La compréhension vient d'abord du texte, elle cherche à reconnaître et à organiser de manière intelligible le sens qui s'y dissimule en partant des représentations du lecteur.</p>	<p>– L'interprétation vient de l'extérieur du texte, elle en extrait des éléments pour explorer de nouvelles significations à l'aide de signes extérieurs.</p>